

Com Tu veux!

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

Spécial mois de la FRANCOPHONIE
Retrouvez notre programme page 2

Edito

Jeune Suisse romand de 83 ans cherche belle Arménienne pour complicité. Et plus si entente.

Je plaisante, bien sûr. Mais moins qu'il n'y paraît. Plus je m'avance dans l'automne de ma vie, plus la complicité me paraît la meilleure définition de la Francophonie. La géographie peut bien nous séparer. (Et même beaucoup. Je vous avoue que je ne connais pas encore votre pays, dont je sais par plusieurs amis le charme envoûtant. Je me réjouis de vous faire visite !) Des mots, des pensées, des allusions éveillent en nous les mêmes échos, les mêmes convictions, les mêmes plaisirs. Montaigne et Rabelais furent les premiers à chatouiller le conformisme social et religieux de l'Europe, l'un par ses réflexions radicalement indépendantes, l'autre par l'impertinence de sa verve. Rousseau le rêveur et Voltaire le pointu prirent la relève. Chateaubriand fut, lui, conservateur en politique, mais sa prose, que je crois inégalable, en fit un novateur. Et combien, au XXe siècle, de protestataires que nous agrégeons à notre complot, à notre famille : Romain Roland, Gide, Proust, Céline, Houellebecq...

L'humour s'en est mêlé. En 1951, Gide mourut à Paris. François Mauriac, ce catholique tourmenté, reçut le lendemain des obsèques le télégramme (dont on ne connaîtra jamais le facétieux auteur) que voici : « L'enfer n'existe pas. Tu peux te laisser aller. Préviens Claudel. (Signé) Gide. » Paris en deuil faillit mourir de rire.

Tout cela nous arrache à la pesanteur de notre temps, à l'ambition politique, au gouvernement secret du fric, à la cruauté, à la vulgarité, à la « macdonaldisation », à ce que des diététiciens ont appelé, avec humour aussi, la « globésité ».

Mais maintenant, le « plus si entente », que serait-ce ? Une entente francophone déniaisée, hardie, sanctionnée (et non seulement proclamée) par les gouvernements, par les universités, par toute espèce de pouvoirs et d'institutions, qui ferait de nos pays une alliance assez souple mais assez solide, capable de modifier les relations internationales, d'imposer une diplomatie, d'arracher la Terre à beaucoup de pesanteurs.

Il faut, belle Arménie, que nous y rêvions.

Jean-Marie Vodoz

Président de la Fondation suisse
Défense du français
Officier de la Légion d'honneur

Le mois de la Francophonie

Par KASA



Samedi 23 mars
de 14h à 16h00

Le 23 mars, le public a suivi avec attention la lecture des extraits du poème **"Abou-Lala Mahari"** en français et en arménien. Pour certains la traduction du poème par Jean Minassian, qui fut primée par l'Académie française au moment de sa parution (1952), a permis de le découvrir autrement.

Maison-Musée d'Avetik Isahakyan - 20, rue Zarobyan, **EREVAN** - 91, rue Varpetats, **GUMRI**

Evénements à venir

Jeudi 4 avril
de 14h à 17h00

"L'espérance a beaucoup à voir avec le petit matin. Ou le mois d'avril"
KASA, en collaboration avec la Fondation Diramayr d'Arménie et l'école d'art Jean et Albert Boghossian, organise une conférence intitulée

J'espère. Tu espères. Nous espérons. Un autre monde est possible.

Conférence animée par Monique Bondolfi - Discussions - Ateliers d'expression - Spectacle (*) (**)

Fondation "Lycée professionnel DIRAMAYR" - 6/1, rue Tcharents, **GUMRI**



Samedi 13 avril
de 15h à 16h30

Au-delà de 70 ans de communisme et des dérives de l'individualisme, comment allier respect des libertés de chacun et quête du bien de tous?
Le personnalisme: une voie originale et actuelle

Conférence animée par Monique Bondolfi (*) (**)

Centre EspaceS de la Fondation KASA- 29 rue Nalbandian, **EREVAN**



Samedi 20 avril
de 14h à 17h00

"Avoir un cœur d'artichaud"
"Poser un lapin"

Tu donnes ta langue au chat?

Ateliers de création et d'expression collective autour des expressions imagées de la langue française (*) (**)

Place Charles Aznavour, **EREVAN** - ACTIVITES DE PLEIN AIR



Samedi 27 avril
de 14h à 16h30

KASA, en collaboration avec l'école d'art Jean et Albert Boghossian, organisera des ateliers de peinture et de dessin en plein de cœur de Gumri.
Le thème : Unité dans la diversité.

Une chorale d'enfants animera l'événement (*) (**)

Place du théâtre, **GUMRI** - ACTIVITES DE PLEIN AIR



Nos partenaires

Cheram
Ecole de Musique



af

Alliance Française
d'Arménie



* en français, traduit en arménien

** gratuit



Portrait
du mois



Livre
du mois



Sujet
d'Actualité

Com Tu veux!

Numéro 1

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

mars
avril
2013

Lilit Chakhouljian, Juriste

“La connaissance des langues est toujours un avantage”

Pourquoi avoir accepté cette interview?

C'est une bonne opportunité de présenter mon entreprise aux personnes intéressées par les entreprises francophones d'Arménie.

Parlez nous de votre métier. Les joies, les frustrations...

Ma spécialité est la jurisprudence. Les difficultés sont partout dans mon travail. Nous sommes continuellement confrontés à la législation qui représente un obstacle à cause de sa complexité. Comme dans de nombreuses entreprises, les collaborateurs incompetents freinent aussi le bon déroulement des projets.

Mes joies sont simples: résoudre les problèmes rencontrés et surmonter les difficultés citées précédemment.

J'essaie aussi de ne jamais être déçue. La déception nous perturbe et nous freine.

Qu'est ce qu'un collaborateur compétent?

Un collaborateur intelligent, patient, dévoué, professionnel et honnête.

Quel est votre parcours scolaire et professionnel?

J'ai un baccalauréat en jurisprudence et un Master en droit des affaires étrangères, tous deux validés à l'Université Française d'Arménie. J'ai commencé ma

carrière professionnelle en tant que stagiaire à Apaga Technologies. Et grâce au respect et à la confiance mutuelle, je travaille toujours dans cette entreprise.

La pratique de la langue française est-elle nécessaire dans votre métier?

Comme disait l'un des meilleurs poètes arméniens (Chiraz) «Plus tu connais de langues, plus tu es humain». Donc la connaissance des langues ne peut jamais être un désavantage, par contre c'est toujours un avantage.

Non. La connaissance de la langue française n'est pas obligatoire pour devenir juriste. Mais dans mon entreprise, il est nécessaire de pratiquer cette langue: une grande partie de nos partenaires sont francophones.

Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui souhaiteraient exercer le métier de juriste?

De beaucoup pratiquer. Même gratuitement. Bien que la théorie soit très importante, je trouve la pratique encore plus importante dans notre métier. Avec les lois qui changent chaque jour, il faut toujours être au courant de tout et connaître sur le bout des doigts les modes d'application des lois.

Quelle est votre devise préférée?

Le génie humain réside dans la simplicité.

Apprendre ou à laisser

Dans le cadre du projet Jeunes Citoyens d'Arménie, venez participer au CLUB FRANCOPHONE (*) (**) pour:

- discuter de questions sociales et politiques;
- aiguiser votre esprit critique;
- améliorer votre compréhension et expression orale;
- rencontrer d'autres francophones.

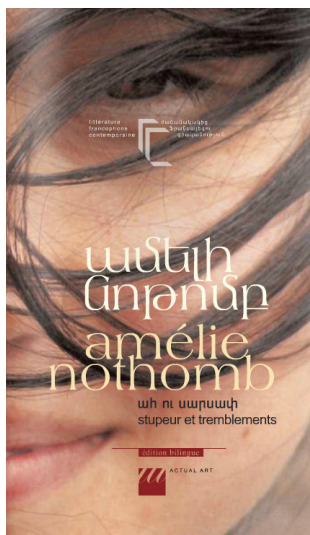
Tous les mercredis, de 18h à 19h30, au Centre espaceS, 29 rue Nalbandian - EREVAN

Tous les jeudis, de 14h à 15h30 à KASA Gumri, 69 rue Chahoumian - GUMRI

* gratuit / ** niveau accepté: expression et compréhension orale moyenne

Livre du mois

Venez découvrir ce livre dans
l'une des deux bibliothèques de
KASA



Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb

Traduit par Assya Movsissian

Ce roman a obtenu le grand prix du roman de l'Académie Française.

Amélie, une jeune femme belge, vient de terminer ses études universitaires. Sa connaissance parfaite du japonais, langue qu'elle maîtrise pour y avoir vécu dans son enfance, lui permet de décrocher un contrat d'un an dans une prestigieuse entreprise de l'empire du soleil levant, la compagnie Yumimoto. Amélie espère réussir dans ce pays qui la fascine tant.

Extrait

Moi, quand j'étais petite, je voulais devenir Dieu. Le Dieu des chrétiens, avec un grand D. Vers l'âge de cinq ans, j'ai compris que mon ambition était irréalisable. Alors, j'ai mis un peu d'eau dans mon vin et j'ai décidé de devenir le Christ. J'imaginai ma mort sur la croix devant l'humanité entière. A l'âge de sept ans, j'ai pris conscience que cela ne m'arriverait pas. J'ai résolu, plus modestement, de devenir martyr. Je me suis tenue à ce choix pendant de nombreuses années. Ça n'a pas marché non plus.

- Et ensuite?

- Vous le savez: je suis devenue comptable chez Yumimoto. Et je crois que je ne pouvais pas descendre plus bas.

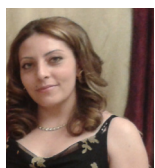
- Vous croyez? demanda-t-elle avec un drôle de sourire. (p.84)

L'éditeur ACTUAL ART
Sept intellectuels créèrent la
maison d'édition, Actual Art,
pour mettre sur le marché
des publications bilingues
français-arménien d'auteurs
français contemporains
considérés comme les plus
représentatifs.
Chaque exemplaire est
vendu à un prix extrêmement
modique de manière à le
rendre accessible à tous.

L'avis de Knarik et Hranouche, participantes au club de lecture



"Ce livre est surprenant. Il m'a plu. Depuis son enfance, Amélie souhaitait aller au Japon, y travailler et y vivre comme une vraie Japonaise. Mais son rêve s'est vite transformé en cauchemard. C'est l'histoire d'une déchéance cruelle et injuste. Elle refuse néanmoins de démissionner pour préserver son honneur. Le livre était très intéressant."



"Je me familiarise avec les livres en français. Chaque fois que je prends un nouveau livre, je me prépare à voyager. Les livres et notre imagination nous donnent le pouvoir de parcourir le monde. Ce livre est l'occasion d'une plongée dans les codes de la société japonaise et les relations hiérarchiques au travail. Cette Occidentale tente vainement de les comprendre et de s'y plier. C'est l'histoire d'une victime et de son bourreau. Je vous conseille de lire ce livre afin de ne pas oublier que les apparences sont souvent trompeuses. Ne répétez pas les erreurs d'Amélie !"

Sujet d'Actualité

Le traitement des déchets: une affaire individuelle ou collective ?



Artyom, 34 ans,
physicien.

Les deux. C'est à la fois une affaire collective et individuelle. J'ai vécu quelque temps en Allemagne et j'ai pu voir comment cela fonctionnait là-bas. Individuellement, nous pouvons par exemple trier nos déchets. C'est un premier pas. Ensuite il faut que des entreprises privées prennent en charge le traitement des déchets des foyers.



Christina, 20 ans,
linguiste pédagogue.

Il y avait beaucoup de déchets à Erevan. Aujourd'hui c'est plus propre. Les gens y sont plus sensibles, mais il y a encore beaucoup d'effort à fournir. Le traitement des déchets est une affaire collective, mais le collectif suppose un regroupement d'individus. Chacun est responsable. C'est à nous de garder notre ville propre. Cette prise de conscience doit d'abord venir de l'éducation familiale.



Araxia, 31 ans,
graphiste.

Je veux dire aux gens d'être plus attentifs pour nos villes, pour Gumri. La collectivité ne peut rien faire si la population n'est pas sensibilisée au traitement des déchets. Avant d'être une affaire collective, cela doit être une affaire individuelle. Pour commencer, il faudrait installer des poubelles dans la ville. Ce serait un bon début.

Contacts

Fondation
Humanitaire
Suisse KASA

Directrice de la rédaction: Monique Bondolfi
Rédactrice en chef: Nadia Furchert (nadia.furchert@kasa.am)
Responsable de la diffusion: Zara Papikian (zara.papikian@kasa.am)
Journalistes: Zara Papikian, Anna Tchopourian, Fanny Viratelle
Photographes: Araxia Haroutunyan, Loussiné Barseghian
Nous recherchons des volontaires pour rejoindre notre équipe de journalistes:
[envoyer votre CV et lettre de motivation](#)

Remerciements

Un grand merci aux membres de nos
différents clubs pour leur enthousiasme et
leur bonne humeur.
Sans vous, rien ne serait possible...

Com Tu veux!

La Gazette de la fondation KASA pour les francophones

Focus sur l'entreprise Apaga Technologies

Michel DAVOUDIAN
Fondateur et directeur général



Date de création: décembre 2007

Domaine d'activités: technologie de l'information

Implantation: Gumri, Erévan, Tachir

Langue(s) pratiquée(s):



Nombre de collaborateurs: 30 et plus

Adresse du siège social: 83, rue Ghorghanian, Gumri
16/3, rue Abovian, Erévan.

Quel est votre lien avec l'Arménie?

Un lien de sang car mes parents sont d'origine arménienne, de deux régions différentes. Après le tremblement de terre de 1988 nous nous sommes rapprochés de l'Arménie, surtout mon père. Je suis venu en Arménie en 1994 et ce fut une année très difficile. Le premier endroit où je suis allé était Gumri. Pendant 3 jours je n'ai pas eu d'électricité. C'est pendant cette période que je me suis dit : "si un jour j'ouvre une société en Arménie, je la créerai à Gumri, pas à Erévan". C'est ce que j'ai fait quelques années plus tard.

Parlez-nous de votre parcours professionnel.

J'ai d'abord travaillé pour la société Hewlett-Packard en 1977. J'ai ensuite réalisé mon service militaire. A mon retour, j'ai installé un système informatique HP dans la société de mon père, spécialisée dans le textile. En 1985, j'ai fondé avec un ami (Viken Papazian) une société qui s'appelle *Infodis*. Aujourd'hui, cette société regroupe 270-280 employés -ingénieurs et techniciens- répartis sur toute la France. En 2006, j'ai annoncé la nouvelle à mes associés : je voulais me consacrer à l'Arménie. J'ai arrêté mon travail du jour au lendemain. Je suis toujours administrateur et le deuxième plus important actionnaire de la société *Infodis*. Avant de créer ma société en Arménie, j'ai travaillé dans l'humanitaire, notamment à Gumri et dans le village d'Arévik (région de Chirak). J'ai ouvert un petit centre informatique en 2007. On donnait des cours. J'ai aussi amené Internet par satellite. C'était nouveau pour les gens.

Et depuis 2007?

Au départ, ce centre (qui fonctionne toujours à Arévik) donnait

des cours d'informatique sur les logiciels de base. Nous aidions aussi les habitants à rédiger leur Curriculum Vitae (CV). En 2009, lorsque l'entreprise Orange s'est implantée en Arménie, j'ai ouvert une société qui possède aujourd'hui quatre magasins franchisés implantés à Gumri, à Artik, à Maralik et à Tachir. Pour les magasins de Gumri, d'Artik et de Maralik, nous avons embauché de nombreux jeunes d'Arévik car ils pouvaient s'exprimer en anglais et utiliser les ordinateurs. Les responsables de recrutement d'Orange étaient surpris par le niveau de compétence de ces jeunes qui provenaient d'un village. C'est ce qui m'encourage à continuer dans cette voie, à continuer à créer et perfectionner des centres de formation. Nous avons donc ouvert un centre à Tachir qui propose d'autres formations. Et les autres organisations peuvent utiliser cet endroit pour donner leurs cours.

Les cours sont-ils gratuits?

Les cours sont gratuits mais cela nous coûte beaucoup d'argent. La première année, j'envoyais constamment des professeurs de Gumri, ce qui occasionnait de grosses dépenses. Mais par la suite, à Arévik, nos anciens étudiants sont devenus les formateurs.

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots le concept de votre entreprise en Arménie?

Nous avons trois domaines d'activité. Le premier est le service Internet. Nous avons une licence d'opérateur internet pour toute l'Arménie mais nous sommes plutôt implantés dans le Chirak, le Lori et le Gegharkunik.

Le second est l'offre de services de sécurité des réseaux informatiques. Nous faisons le dessin du réseau, l'audit et nous offrons des solutions de sécurité du réseau. Nous proposons également des solutions de paiement par téléphones mobiles qui intéressent beaucoup les banques, de même que les audits de réseaux dans le cadre des certifications pour les banques. Nous garantissons la sécurité des données et des réseaux. Le troisième domaine est très récent. Nous avons embauché certains employés et superviseurs de la société Intracall qui, malheureusement, a dû arrêter ses activités. Nous proposons donc des services de call center.

Actuellement nous avons une dizaine de personnes qui travaillent mais je souhaite étendre cette activité à Gumri en ouvrant un autre Call center. J'organise des cours de français pour des jeunes depuis quelques mois dans l'optique de les engager. Pour le moment, environ douze jeunes sont potentiellement de futurs salariés de notre call center.

Quels sont les services proposés par votre call center?

Il y a différents types de services. Par exemple la mise à jour des fichiers clients. De nombreuses entreprises possèdent des fichiers avec des numéros de téléphone et des adresses e-mails erronés. Donc nos salariés contactent toutes les personnes figurant dans les fichiers afin de vérifier si les numéros sont toujours à jours. Nous faisons également des campagnes marketing pour des banques et des opérateurs de téléphonie. Nous avons réalisé la vente de séjours de vacances pour une agence de voyage française.

Je suis en contact avec des sociétés françaises et américaines dont les dirigeants sont d'origine arménienne. Pour eux, cette collaboration est un moyen d'aider le pays. Ils fournissent du travail et contribuent ainsi à garder nos jeunes sur le territoire arménien.

Quels sont les critères d'embauche pour le Call center ?

Nous avons des clients en France, aux Etats-Unis et en Arménie. C'est pour cette raison que nos salariés doivent maîtriser les langues française et anglaise. Je veux beaucoup insister sur l'usage du français. Outre le fait que ce soit ma langue maternelle et que je l'aime beaucoup, il est important de le pratiquer et notamment en Arménie: tout le monde parle anglais, plus ou moins bien, et donc il faut se distinguer. Sur votre CV, c'est un vrai avantage.

Quels sont les défis auxquels vous avez dû faire face lors de l'ouverture de votre entreprise?

Pour commencer, nous avons dû faire face à la concurrence. Les entreprises arméniennes ne m'attendaient pas. Au bout de six mois, j'entendais des réflexions de ce type: "tiens! vous êtes encore là!". Les gens pensaient que je venais pour faire une affaire et puis repartir. Au fil des années, on connaît mieux les personnes et la confiance s'installe. Les Arméniens sont très suspicieux et notamment vis-à-vis des Arméniens de la diaspora .

Mes clients ont compris notre vision et la manière dont nous travaillons. Mais nous rencontrons des difficultés aussi parce que les Arméniens ne comprennent pas encore le vrai sens du service, le fait qu'il faut payer pour avoir un bon service car j'emploie des salariés compétents. Ça

paraît trivial mais parfois les gens aimeraient que l'on fasse des choses sans rien en retour. Ce n'est pas possible ou alors je mets la clé sous la porte.

Est-ce que ça coûte cher de créer une entreprise en Arménie ?

Tout dépend de ce que vous voulez créer. Dans mon cas, les services internet me coûtent cher car il faut installer le réseau. Les investissements sont importants et le retour se fait au bout d'un certain nombre d'années. Certains services sont plus avantageux sur le court terme: vous procurez le service et vous êtes payés tout de suite.

Qui sont vos clients? Francophones?

Très peu pour l'instant. Nous existons depuis quatre ans maintenant. Nous pouvons à présent présenter nos résultats, nos réalisations et nos multiples performances. Nous sommes des professionnels et nous en avons la preuve.

Rencontrez-vous, dans votre travail, des problèmes d'interculturalité?

Il y a eu des découvertes un peu spéciales. Les mentalités sont très différentes, ce qui est normal, et il faut arriver à les comprendre. Il y a des choses, des manières de fonctionner qu'on a en France, en Europe que vous n'arriverez pas à mettre en place en Arménie. Il faut en être conscient. Vous devez, et c'est ça le plus difficile, proposer des améliorations qui vont pouvoir être acceptées par les gens et qui vont pouvoir être comprises et donc mises en œuvre. Si vous souhaitez calquer votre structure française en Arménie, ça ne va pas marcher. Mais c'est pareil dans d'autres pays.

Que pensez-vous des formations en informatique dispensées en Arménie?

Nous n'avons aucun problème dans ce domaine car nous formons nos salariés mais d'autres entreprises, qui travaillent dans des domaines plus techniques, ont des difficultés à trouver de vrais professionnels. En fait, la formation de base est très bonne: maths, physique, etc. Mais après, au niveau informatique, ça ne va pas du tout parce que le niveau d'exigence est bas. De plus, le problème est que certains professeurs fournissent des cours dont le contenu n'est pas actualisé et donc, ne répond plus du tout aux besoins de l'industrie informatique actuelle. Ce problème est connu. Mais le débat traine car il y a une sorte d'inertie de la part de certaines universités. J'ai les derniers chiffres: aujourd'hui, le domaine de l'informatique en Arménie emploie à peu près dix mille personnes. Or, d'ici à 2018, nous aurons besoin de vingt mille spécialistes soit, 2 000 personnes de plus formées par an. Aujourd'hui, l'Arménie n'est pas capable de les former. Donc il faut un autre mode de formation. Les entreprises informatiques forment elles-mêmes des jeunes pendant quelques mois. Le risque est qu'une fois formés, ils aillent travailler ailleurs. Mais je sais qu'il y a une volonté de la part du gouvernement de résoudre ce problème car l'industrie informatique se développe en Arménie et on ne forme pas suffisamment de gens.

Quelles qualités doit posséder un chef d'entreprise?

En Arménie? L'opiniâtreté, la persévérance et ne pas oublier ses objectifs car, parfois, on a envie de tout lâcher.

Nous avons appris que vous aviez d'autres activités en Arménie. Nous sommes curieux. Dites-nous en un peu plus...

A Gumri, nous dispensons des cours de français, d'informatique, de journalisme et autres. Nous collaborons avec Soeur Aroussiak dans son centre de formation technique ainsi que dans son centre de vacances à Tsakhkadzor. Nous sommes également impliqués dans un lycée professionnel franco-arménien à Erévan. Nous avons de nombreux projets liés à la formation.

Très récemment, j'ai également créé une fondation, baptisée ESA (Environmental and Sustainable Agriculture), qui a pour objectif de développer l'agriculture durable. Nous fabriquons du miel car en Arménie, il n'y en a pas un seul qui soit capable d'obtenir l'agrément bio. Cela s'explique par le fait que les apiculteurs ne savent pas comment faire. Nous avons donc pour objectif de les aider à obtenir cet agrément. Nous souhaitons aussi mettre en place une ferme bio afin de créer de l'emploi et garder les jeunes en Arménie.

Dans quelles régions réalisez-vous ce projet?

Dans la région de Gegharkunik. Plus précisément dans les villages de Barepat, Kalavan, la ville de Vardenis et dans un village de la région de Tavush près de la frontière azerbaïdjanaise. Normalement, si tout va bien, on aura notre premier miel bio arménien cet été. Ce sont des régions magnifiques qui ne sont pas polluées. Nous n'utilisons pas de pesticides. Dans la région d'Ararat et de Chirak malheureusement on assiste à un traitement qui n'est pas du tout écologique. Il faut développer ce type d'agriculture car elle attire les regards. Nous avons déjà des demandes provenant de la France et des Etats-Unis. La production n'est vraiment pas suffisante aujourd'hui. L'avantage est qu'étant donné le niveau de qualité des certifications, le miel peut être vendu à des prix intéressants et permet aux apiculteurs de vivre correctement.

Que pouvons-nous souhaiter à votre entreprise pour 2013?

D'avoir plus de clients. Et qu'on puisse mettre en place notre Call center car cette activité va produire de l'emploi pour les jeunes.

Créer de l'emploi en développant le tourisme dans la région du Chirak: une mission pour KASA!

Le décalage entre la richesse humaine et culturelle de la région du Chirak et sa faible valorisation touristique ne pouvaient pas laisser insensible la Fondation KASA.

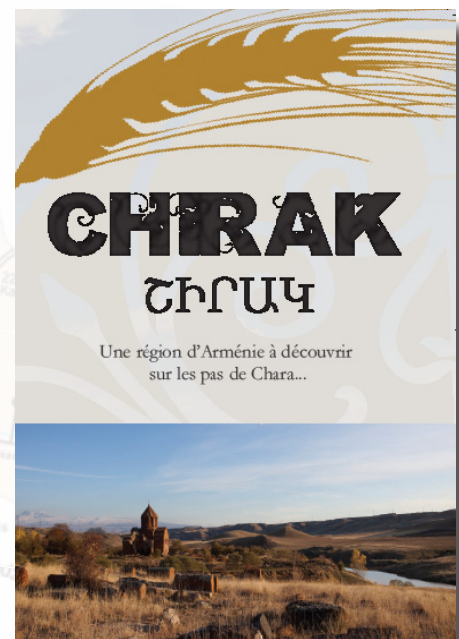
Parmi ses nombreux projets sociaux, éducatifs et culturels, la Fondation a créé une brochure touristique en français sur la région du Chirak. Ses objectifs sont de fournir une introduction à son histoire, des clés de lecture pour l'architecture religieuse arménienne et quelques propositions d'excursions. *"Si l'accent a été en grande partie mis sur l'histoire et l'archéologie, ce n'est pas par hasard. En effet, près de 2500 sites archéologiques ont été recensés pour les 2681 km² de la circonscription actuelle du Chirak. De plus, on retrouve sur son territoire certains des joyaux de l'architecture religieuse arménienne"* précise Fabien Krähenbühl, archéologue Suisse ayant contribué à la rédaction de ce guide.

Le lancement officiel de la brochure aura lieu fin mai 2013 en collaboration avec les autorités de la région du Chirak et avec la participation d'acteurs du tourisme.

A partir du mois de juin, vous pourrez vous procurer un exemplaire dans l'un des deux centres de formation de KASA: centre EspaceS à Erévan et centre KASA Gumri.

Pour tous renseignements, contactez-nous!

[Contact](#)



- 1. Caravansérail de Haghpat p.32
- 2. Forteresse médiévale de Goghtn p.32
- 3. Forteresse cyclopéenne d'Horom p.32
- 4. Réserve de Mantash p.32
- 5. Eglise de Maiyissian p.32
- 6. Forteresse cyclopéenne d'Hoghnik p.33
- 7. Cascade de Trichkan p.33
- 8. Musée de Minas Avetissian, Jajur p.12
- 9. Yentsgavors p.12
- 10. Village de Bardarashen p.13
- 11. Atelier du sculpteur Albert Vantanian p.13